Note sur le microsporon furfur

Autor(en): **Marcel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **5 (1856-1858)**

Heft 38

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284073

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTE SUR LE MICROSPORON FURFUR.

Par Mr le Dr **Marcel.**

(**Séance du 6 février 1856.**)

Une série de cas de *pityriasis versicolor* qui se sont présentés à mon observation en 1855, m'ont fourni l'occasion de faire quelques remarques sur le *microsporon furfur*. Je ne communique ici que ce qu'il y a de moins connu :

Les trois individus porteurs de cette affection, étaient des hommes bien constitués, d'âge mûr et dont le tissu cellulaire sous-cutané était chargé de graisse, la peau elle-même flasque et grasse. Deux d'entr'eux portaient les taches devant la poitrine, entre les grands pectoraux; le troisième sur la face externe du bras droit, depuis le deltoïde jusqu'au cinquième inférieur du bras.

A la limite exacte des taches, la peau et l'épiderme devenaient parfaitement normaux et le *pityriasis* simple ne paraissait pas précéder ou préparer le sol au *microsporon furfur*. Je n'ai pas observé que les taches eussent pour point de départ ou pour centre des bulbes pileux, comme cela a été dit.

L'affection tout à fait indolente n'avait pas été aperçue par deux des sujets. Dans le *pityriasis versicolor* l'épiderme n'est pas seul malade; les couches sous-jacentes du réseau muqueux de Malpighi et du derme étaient légèrement rosées, d'une teinte plus animée qu'à l'état normal.

L'épiderme malade lui-même, vu de près, n'apparaît pas comme dans le *pityriasis* ordinaire du cuir chevelu ou dans les affections dites communément sécheresse de la peau; il est plissé, froncé en divers sens, point cassant, se lève en lamelles souples assez grandes; ce n'est que par des frictions plus vives qu'il se décompose en poussière furfuracée. La poussière plus ou moins sèche qui se détache de la peau est constituée surtout par des écailles épidermiques, parmi lesquelles on peut ne trouver que fort peu de champignons; ce qui revient à dire, le champignon étend son action morbide sur l'épiderme bien au-delà de l'espace qu'il occupe, à supposer qu'il soit la cause de l'altération épidermique. Quelle est la nature de cette cause? je ne saurais la dire.

Les lamelles montrent au microscope, à diverses profondeurs, les spores et filaments connus, disposés en petits groupes, qui m'ont présenté plus tard un phénomène curieux et inattendu. J'avais conservé mes préparations dans des verres de montre recouverts d'une lame de verrre; après six mois, en février dernier, ces préparations me revenant à l'esprit, je les examinai de nouveau. Dès l'abord, je fus frappé de la quantité disproportionnée, énorme, de microsporon que j'y rencontrais. Où il n'y avait qu'un simple groupe de sporidies et de courts filaments, existaient maintenant de véritables bancs de

sporidies et des filaments contournés fort longs dont l'extrémité souvent m'échappa. Le même phénomène fut noté sur plusieurs préparations. Le parasite s'était donc développé et avait pullulé sur de simples débris d'épiderme, hors du contact de la peau et de l'individu vivant.

Je fis aussi sur mon bras de nombreux essais de transmission, en insérant de toutes les façons de la poussière sous et dans l'épiderme avec une lancette. Ces tentatives répétées un très-grand nombre de fois n'amenèrent chez moi aucune tache, quelques précautions que j'aie prises pour assurer la réussite de l'expérience.

SUR UN CAS DE PLUIE SANS NUAGES.

Par Mr **L. Dufour**, professeur de physique.

(Séance du 21 février 1856.)

Les chutes de pluie sans nuages et par un ciel serein ne sont pas sans exemple dans les annales de la météorologie. Ce n'est cependant pas un phénomène fréquent. *Humboldt* en cite quelques exemples; Mr *Wartmann* vit une semblable averse à Genève, le 9 août 1837; *Beechey* a observé ce fait en pleine mer; Mr *Babinet*, à Paris, etc. Cette condensation de la vapeur d'eau de l'atmosphère en gouttelettes assez grandes et assez lourdes pour tomber sans constituer préalablement un nuage provient toujours d'un abaissement de température dans une couche d'air chargée de vapeurs aqueuses.

Le 9 et le 10 février 1856, les sommets des montagnes de Savoie du massif de la Chaux-Megny et de la dent d'Oche présentaient, dans la matinée, l'aspect évident d'une chute de pluie. Depuis Villeneuve et Vevey, ces sommités montrent divers enfoncements où la pluie se manifeste par une teinte d'un gris particulier et tellement caractéristique qu'il n'est pas possible de s'y tromper lorsqu'on a vu souvent des averses arriver de ces régions-là. Les jours indiqués, le versant septentrional de ces montagnes apparaissait de cette *teinte de pluie* dans les gorges assez profondes qui aboutissent à des dépressions plus ou moins considérables vers le sommet; et ces jours-là, le ciel était d'une pureté parfaite; aucun nuage, aucun brouillard n'y avait apparu.

Habitué à voir les montagnes de la Savoie à toute saison et dans toutes les conditions atmosphériques possibles, je ne doutai pas un instant qu'il ne *plût* réellement aux endroits indiqués. Les bateliers, accoutumés aussi à observer leur horizon, m'affirmèrent également que c'était bien de la pluie, malgré le beau temps, et que cet effet singulier se produisait parfois lorsque la *vaudère* (vent du Sud) *donne par en haut*. J'appris bientôt, en allant aux informations, que le Sirocco régnait depuis quelques jours dans le Valais avec une violence inaccoutumée et la condensation de vapeurs devenait dès lors